Solidaires

Elles vivent l'hospitalité

La société actuelle multiplie les situations difficiles. En rural comme en ville, quantité d'hommes et de femmes basculent en pleine insécurité et en pleine détresse. Modestement, les Sœurs de Lombreuil disent: «On les accueille pour dépanner».

TOUT COMMENCE par un appel au téléphone: «Pouvez-vous accueillir une personne pour quelques jours? Le temps que nous trouvions une solution pour elle? Cela ne saurait tarder, nous avons quelque chose en vue». La demande vient d'une assistante sociale, ou bien d'un maire, ou encore d'un service, d'une association.
Il faut toujours prendre la décision rapidement car la personne à accueillir est sans domicile. Alors nous nous concertons et, chaque fois que cela nous semble compatible avec nos autres engagements, nous donnons une réponse positive.
Nous savons bien par expérience que l'accueil prévu pour deux ou trois jours pourra s'allonger sur deux ou trois semaines, voire un mois. Mais notre grande maison, notre désir de partage de vie avec tous, et aussi les appels de l'Évangile nous stimulent à ne pas rester fermées sur nous-mêmes, à ouvrir nos portes et notre communauté.

Quelques faits au fil des mois

Mme X. et sa fille se sont réfugiées à la mairie de leur village parce que l'excès d'alcool a rendu M. X. très violent. Ce n'est pas la première fois qu'elles sont battues mais, cette fois, elles en ont assez.
Corinne et sa fille, fatiguées d'être dans des centres d'accueil, se sont sauvées et ne veulent pas y retourner.
Une jeune Algérienne, de nationalité française, revient en France. Accueillie chez ses frères et sœurs, elle pense trouver du travail et un logement. Cela demande du temps. On lui fait comprendre qu'elle gêne, puis on la met à la porte.
Leila travaille et elle vit chez un copain qui dépense tout ce qu'elle gagne. Il ne lui laisse même pas le nécessaire. Quand elle ne rapporte pas assez, il frappe. Cette fois, la gendarmerie a dû intervenir. Il faut mettre Leila à l'abri et lui permettre de garder son travail.
Nous pourrions prolonger la liste. Presque toujours, ce sont des femmes et des enfants dans des situations semblables. Des personnes proches de chez nous, de nos villages. Dans la société actuelle, la vie de famille fragile, le travail problématique et la présence d'immigrés multiplient ces situations.

300 personnes sans amis et sans abri

Au conseil pastoral d'agglomération de Montargis, il a été dit que dans le Montargois 300 personnes ne savent pas où dormir et n'ont plus ni famille ni amis pour les accueillir.

Depuis longtemps, les chrétiens se sont mobilisés et les centres d'accueil qu'ils ont mis en place sont toujours pleins. Là aussi, les temps d'accueil d'urgence se prolongent car trouver une solution demande de longues démarches, et des moyens financiers pas faciles à obtenir.
Dans le Montargois, de nombreuses associations tentent d'apporter une part de solution à ces besoins mais le vrai problème, c'est que les possibilités d'accueil dans les centres sont très limitées par rapport aux besoins qui se multiplient. Nous qui vivons tout près, nous sommes stimulées par tout ce bénévolat.
Notre accueil constitue un simple dépannage, en attendant autre chose. Pas besoin de constituer un dossier pour venir chez nous, alors qu'il en faut pour entrer dans un centre.
Il ne suffit pas d'ouvrir la porte, il faut aussi ouvrir la communauté, partager la table, les conversations, le temps, les difficultés - tout en sauvegardant la vie communautaire.

Ouvrir la porte, mais aussi la communauté
Un problème n'arrive jamais seul. Il est accompagné d'autres problèmes qui marquent ces personnes et ne nous laissent pas indifférentes: désunion des familles, alcool, drogue, exclusions, et toutes leurs conséquences. Il faut aider aux démarches, conduire en voiture, garder les enfants, espérer une solution, être déçues. Parfois soutenir longtemps, même lorsque les personnes ne sont plus chez nous. Et souvent aussi, n'avoir plus aucune nouvelle.

Les Sœurs disent: « Cela nous apporte beaucoup»

«Aussi surprenant que cela paraisse, ces personnes nous apportent beaucoup. Ce sont en effet des rencontres riches de vie humaine qui nous rendent proches de nos contemporains. Il y a les mercis tout simples qui s'expriment dans une parole, un geste, un sourire, un bouquet, un cadeau. Merveilleuses petites fleurs qui font chaud au cœur. Il y a ceux qu'on ne voit plus et, parfois, de bonnes surprises.»
«Liakout, accueillie ici il y a 27 ans, vient nous faire part de sa maladie et en parle avec beaucoup de sérénité: "Maintenant, les poumons et les reins sont pris". Elle ne se plaint pas. Sa vie n'a pas été heureuse et elle commençait juste à être sortie des difficultés, elle qui a élevé seule ses sept filles. Pour nous, c'est une joie de sentir combien ses filles l'entourent.»
«Récemment, nous avons accueilli pendant un mois deux personnes du monde gitan. J'ai été bousculée dans l'idée que je me faisais de ce monde considéré comme un monde à part. Dans une situation très difficile, qui a mis du temps à se débloquer, ces deux personnes sont restées très dignes, acceptant sans révolte des choses dures à vivre. Elles étaient très discrètes vis-à-vis de la communauté, promptes à rendre service, propres, soignées dans leur tenue. Elles m'ont donné une leçon d'acceptation sans résignation!»
«Cet accueil m'a aidée à être ouverte à ceux qui ont une autre logique de vie, les gitans, mais aussi ceux que l'on a vite fait de classer comme <I>paumés<P>. Il m'a permis de mieux comprendre et de partager (un peu) l'insécurité et la détresse dans laquelle se trouvent tant de nos contemporains alors que nous avons, nous, gîte, couvert et de nombreuses relations.»
«Pour moi, cet accueil va bien dans le sens d'une attention aux pauvres, d'un partage des richesses que nous avons, toit, voiture, savoir, relations. Il est l'occasion de concertation avec les services sociaux et appelle à travailler pour que ces services aient les moyens de remplir leur

mission auprès des plus défavorisés. C'est un appel à vivre le partage autant que nous le pouvons, même quand il bouscule notre rythme de vie.»
Jamais nous n'aurons fini de vivre l'Évangile.

La communauté des Sœurs
Prieuré N.-D. de Bethléem
Lombreuil (Loiret)

LES PAUVRES SERONT REÇUS COMME LE CHRIST
Les Sœurs feront de leur Prieuré une maison ouverte et accueillante. Tous ceux qui se présenteront, surtout les pauvres, seront reçus comme le Christ, selon les exigences les plus délicates de la charité. Elle partageront volontiers leur repas et rendront avec joie et discernement les services qui s'imposeront, tenant compte de tout ce que requiert la vie du Prieuré.
Règle de vie des Sœurs.